

Soutenir les catéchumènes et confirmands dans l'attente des sacrements

Si « pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour » (2P 3,8), il n'en va pas toujours de même pour nous. Dans l'incertitude où nous nous trouvons concernant le moment où pourront avoir lieu les baptêmes et les confirmations, notre patience est mise à l'épreuve. Nous vous invitons à nourrir ce temps d'attente, tout en le vivant dans l'abandon confiant à l'Esprit Saint.

Dans sa lettre, Jacques exhorte les fidèles à la persévérance ;
« Heureux l'homme qui supporte l'épreuve avec persévérance, car, sa valeur une fois vérifiée, il recevra la couronne de la vie promise à ceux qui aiment Dieu. Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : « Ma tentation vient de Dieu. » Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit. Puis la convoitise conçoit et enfante le péché, et le péché, arrivé à son terme, engendre la mort. Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés, les présents les meilleurs, les dons parfaits, proviennent tous d'en haut, ils descendent d'auprès du Père des lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses. **Il a voulu nous engendrer par sa parole de vérité, pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures.** » (Jc 1,12-18)

Nous venons de vivre les fêtes de Pâques, certes de façon bien particulière, mais nous avons célébré la Résurrection de notre Seigneur. « Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu » (1Co14)

C'est donc bien une invitation à vivre ce temps Pascal, et ce temps de l'attente du baptême, de la confirmation, en méditant sur ce changement inouï dans nos vies qu'apporte la rencontre de Jésus-Christ ressuscité et vivant à nos côtés chaque jour.



Dominique KAEPPÉLIN, sculpteur
Chapelle du domaine Lyon-Saint-Joseph, Ste Foy les Lyon

Vous trouverez ci-après deux suggestions pour vivre ce temps d'attente :

- Lire le livre des Actes des apôtres : page 2
- Découvrir la vie de deux saints : page 3 à 5

Lire les Actes des Apôtres dans la Bible.

Dans les Actes des apôtres, on lit comment après la résurrection, emplis de l'Esprit Saint, les disciples vont annoncer l'Évangile à toutes les nations. Ça se lit comme un roman. La lecture nous fait entrer dans la vie de la toute première communauté chrétienne, qui apprend à formuler sa foi, à célébrer la mémoire du Seigneur. C'est grâce à ces témoins de la première heure qui nous ont transmis leur foi que nous pouvons croire à notre tour.



*Qui aurait imaginé, au soir de la Passion, l'activité missionnaire qui surgirait après la résurrection ? Dans cette époque troublée que nous traversons, nous avons bien du mal à nous projeter. Par la lecture des Actes des apôtres, nous sommes invités à contempler les œuvres de ceux qui se laissent conduire par l'Esprit Saint, à découvrir les fruits de cette confiance en l'Esprit. C'est Lui, l'acteur principal de ces récits toujours actuels puisque l'Esprit Saint anime l'Église. **Nous nous préparons ainsi à devenir, par le baptême et la confirmation, des témoins à notre tour.***

- ☞ Pour lire les Actes en ligne : <https://www.aelf.org/bible/Ac/1>
- ☞ Suivre un enseignement sur les Actes des Apôtres proposé par le diocèse d'Aix et Arles (Vidéos qui seront mises en ligne au fur et à mesure) : <https://www.catho-aixarles.fr/diocese/actualites/articles/48242-actes-apotres-1-jesus-ressuscite-ascension/>
- ☞ Suivre une lecture historique et théologique avec le collège des Bernardins : <https://www.collegedesbernardins.fr/une-lecture-historique-et-theologique>

Découvrir la vie de deux saints

Nous vous proposons de découvrir comment deux personnes reconnues saintes par l'Église Catholique ont tenu fermes dans la foi dans des périodes troublées : **Ste Jeanne d'Arc** dont nous fêtons le centenaire de la canonisation cette année et **St Jean-Gabriel Perboyere**, originaire du Lot et premier martyr de Chine, à Wuhan.

Sainte Jeanne d'Arc (1412-1431) :

*Extrait de l'homélie de Mgr Jean-Charles Descubes le 30 mai 2015
église Ste Jeanne d'Arc de Rouen :*

« En un temps de violence et de guerre, Tu as donné à une toute jeune fille de témoigner de ta providence et de combattre vaillamment pour la paix. Elle a imité la patience du Christ devant ses juges, et sur le bûcher elle s'est abandonnée comme lui entre tes mains. »

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

Quand elle est condamnée Jeanne d'Arc a 19 ans.

Tout avait commencé dans le jardin de son père à côté de l'église de Domremy. Elle a 13 ans. Elle y entend une voix. Lors du procès où elle sera condamnée, elle déclare qu'elle vient de Dieu. **On ne se dérobe pas devant la Parole de Dieu. La passion, l'enthousiasme, une soif de justice et de liberté ont souvent permis à la jeunesse d'infléchir le cours de l'histoire**, aux femmes aussi que guide leur sensibilité profonde. Dynamisée par sa foi, Jeanne d'Arc entre en résistance. Non sur un coup de tête mais en mûrissant son engagement pendant trois à quatre ans. Et à 17 ans, rien ne l'arrête plus et ne la fera renoncer à sa mission : ni le scepticisme du dauphin et de ses conseillers, ni les doutes et les moqueries, ni les raisonnements des juges et des théologiens à la solde des Anglais et guidés par l'université de Paris, incapables d'admettre que la réalité ne soit pas celle qu'ils ont décidé qu'elle devait être en fonction de leur conception de la société et de leurs ambitions.

L'espoir renaît.

Détenue et jugée dans des conditions dont il ne faudra pas longtemps pour qu'elles soient déclarées illégales, Jeanne d'Arc reste ferme et fidèle à ses valeurs.

Dans un discours aux évêques de la Province de Normandie (20 septembre 2012), Benoît XVI n'hésite pas à dire que **Jeanne d'Arc est « un modèle de sainteté laïque au service du bien commun »**. Sa sainteté réside dans la synthèse qu'elle a réalisée entre son expérience spirituelle, sa fidélité à Dieu, et son engagement politique.



Malgré son angoisse et sa peur à l'approche d'une mort affreuse, Jeanne d'Arc serrant une petite croix de bois qu'un soldat anglais a bricolée, s'en remet à Jésus dont par six fois elle crie le Nom au milieu des flammes. Jusqu'aux derniers instants de sa vie, écrit Benoît XVI, ce Nom aura été « comme le souffle incessant de son âme, le battement de son cœur, le centre de toute sa vie. »

C'est dans ce Nom qu'au moment de son baptême, comme chacun de nous, elle a été plongée ; dans ce Nom, c'est-à-dire dans le mystère de Dieu, dans sa vie, dans son amour. Elle dira à plusieurs reprises au cours de son procès qu'elle a été « bien » baptisée. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Personne ne peut être saint sans s'aventurer sur ce chemin d'amour emprunté par Jésus et s'y risquer à sa suite. Une mort vécue comme une offrande porte toujours des fruits. Jeanne d'Arc voulait que les Français vivent en paix. Elle ne la verra que partiellement réalisée avant sa mort mais sa construction est engagée. La libération de son pays est une œuvre de justice humaine que Jeanne d'Arc accomplit dans la charité par amour de Dieu.

Les baptisés ont en commun d'avoir à manifester que le monde où ils vivent est aimé de Dieu. Le peuple de Dieu tout entier est porteur de cette Bonne Nouvelle. C'est, en particulier, en nous engageant au service de la cité que nous construirons l'humanité fraternelle où chacun, dans la liberté de sa conscience, pourra se découvrir enfant de Dieu. »

Texte complet sur le site du diocèse de Rouen : <https://rouen.catholique.fr/prier-chaque-jour/homelies-2015/fete-de-sainte-jeanne-darc-30-mai/>

Saint Jean-Gabriel Perboyre (1802-1840)

À Wuhan, en Chine, les chrétiens invoquent un saint originaire du Lot

Le premier martyr de Chine est né à Montgesty dans le Lot. En 1840, il est condamné à mort à Wuhan. La ville, aujourd'hui tristement célèbre comme origine du coronavirus, a été autrefois un avant-poste des missionnaires catholiques qui ont fondé les hôpitaux de la ville. Les catholiques de Wuhan ont une grande dévotion à l'eucharistie et aux membres de l'ordre de Saint Vincent de Paul, tel Saint Jean-Gabriel Perboyre.



C'est dans l'adolescence qu'est née la vocation de Jean-Gabriel lorsqu'il accompagna son petit frère quelque temps au séminaire. L'Église de France était alors à peine sortie de l'expérience de la Révolution française. Le panorama offert par les premières années du XIX^e siècle était désolant : édifices détruits, couvents saccagés, âmes sans pasteurs. Ce ne fut donc pas un hasard si l'idéal sacerdotal apparut au jeune homme, non comme un état de vie agréable, mais comme le destin des héros.

En 1818 mûrit chez le jeune Jean-Gabriel l'idéal missionnaire. À cette époque la mission signifiait principalement la Chine. Il choisit la Congrégation de la Mission, fondée par saint Vincent de Paul en 1625 pour évangéliser les pauvres et former le clergé, mais d'abord pour

inciter ses propres membres à la sainteté. Jean-Gabriel n'y alla pas par demi-mesure. S'il fut martyr, c'est parce qu'il fut saint.

Jean-Gabriel atteignit la Chine en août 1835. En Occident, à cette époque, on ne connaissait presque rien de l'Empire Céleste, et l'ignorance était mutuelle. Les deux mondes se sentaient attirés l'un par l'autre, mais le dialogue était difficile. Jean-Gabriel, après un temps d'acclimatation à Macao, entreprit un long voyage en jonque, à pieds ou à cheval qui, après 8 mois, le conduisit dans le Honan, à Nanyang, où il se remit à l'étude de la langue. Après 5 mois, malgré quelques difficultés, il était capable de s'exprimer en bon chinois et, aussitôt, il se lança dans le ministère, visitant les petites communautés chrétiennes. Puis, il fut envoyé dans le Hubei. Quoiqu'il fût un apostolat intense, il souffrait beaucoup dans son corps et dans son esprit. Dans une lettre, il écrit : " Non, je ne suis pas plus un homme de merveilles en Chine qu'en France... demandez premièrement ma conversion et ma sanctification et ensuite la grâce de ne pas trop laisser gâter son œuvre " (Lettre 94).

Ses deux maximes étaient : **"On ne fait du bien dans les âmes que par la prière... Dans tout ce que vous faites, ne travaillez que pour plaire à Dieu ; sans cela vous perdriez votre temps et vos peines."**

Après quatre ans d'apostolat, trahi comme son Maître, il est arrêté. Alors commença la série des procès. Le premier se tint à KouChing-Hien. Les réponses du martyr furent admirables :

- Es-tu un prêtre chrétien ?
- Oui, je suis prêtre et je prêche cette religion.
- Veux-tu renoncer à ta foi ?
- **Je ne renoncerai jamais à la foi en Jésus-Christ.**

Il subit les plus cruels supplices. L'athlète de la foi, digne de Jésus-Christ, ne profère pas un cri de douleur ; les assistants ne cachent pas leur étonnement et peuvent à peine retenir leurs larmes :

- Foule aux pieds ton Dieu et je te rends la liberté, lui crie le mandarin.
- Oh ! répond le martyr, comment pourrais-je faire cette injure à mon Sauveur ?"

Et, saisissant le crucifix, il le colle à ses lèvres.

Il est condamné à mort le 15 juillet 1840 par le tribunal de la province de Hubei à Ou-Tchang-Fou (Wuchang, quartier de la ville de Wuhan). Avant de mourir, il confie un message à un catéchiste venu le visiter, à l'attention des autres chrétiens de la mission : **« Dis-leur de ne pas craindre cette persécution. Qu'ils aient confiance en Dieu. Moi je ne les reverrai plus, eux non plus ne me reverront pas, car certainement je serai condamné à mort. Mais je suis heureux de mourir pour le Christ. »** La sentence impériale parvient le 11 septembre 1840. Selon l'usage chinois Jean-Gabriel Perboyre est exécuté le jour même. Pour cela, il est lié sur un gibet en forme de croix, et exécuté lentement par strangulation.

Encore aujourd'hui, l'engagement de Jean-Gabriel continue de porter du fruit. Son nom est invoqué par les chrétiens chinois face au coronavirus.

Sources : [Site du vatican](#) et [site du diocèse de Cahors](#)